Paléo-ethno-botanique et étymologie : groseille

Autor(en): **Möhren, Frankwalt**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **50 (1986)**

Heft 199-200

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399802

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

PALÉO-ETHNO-BOTANIQUE ET ÉTYMOLOGIE : *GROSEILLE*

A Monsieur Raymond Arveiller.

Dans le domaine galloroman, les désignations de la groseille rouge et de la groseille verte forment un fouillis inextricable, compliqué par l'étymologie très discutée du mot *groseille* et par une histoire ethnobotanique mal éclaircie.

Les deux arbrisseaux appartiennent à la même famille (qui comprend aussi le cassis et d'autres laissés de côté ici) : Ribes rubrum L. (all. *Johannisbeere,* angl. *red currant,* it. *ribes,* esp. *grosella,* etc., tous plus récents que la désignation fr.), sans épines, à petits fruits rouges en grappes ; ensuite Ribes uva-crispa L. (all. *Stachelbeere,* angl. *gooseberry,* it. *uva spina,* esp. *uva espina* [*uva crespa* Aut. 1739], etc., plus récents), à épines et à grosses baies d'abord vertes et croquantes, ensuite jaunâtres ou rougeâtres et assez molles. Les deux sont désignés par *groseille* (*groseillier*), avec ou sans complément, dépendant du contexte. Les dialectes réservent ce terme pour l'une ou l'autre espèce, tout en conférant d'autres désignations. En Normandie, par exemple, il y a les types *g à d e l* et *g a r d / g r a d (e l)* pour la groseille rouge et *g r o z è y* pour la groseille verte (peu d'exceptions, ALN 370-373). Mais ce champ onomasiologique n'est pas d'un grand secours pour les problèmes traités ici (1).

Devant cet état de choses les chercheurs ont le plus souvent renoncé à une différenciation des sens de *groseille* : TL 4, 689 'Johannisbeere, Stachelbeere', FEW 16, 422b 'fruit du ribes grossularia ; fruit du ribes

(1) Les désignations concurrentes ne sont pas sans problèmes non plus. A titre d'exemple ouvrons une parenthèse pour le norm. *grade* cité : il désigne presque toujours la groseille rouge. L'étymon serait, selon FEW 16, 5b, l'anord. GADDR 'épine', bien que le groseillier rouge ne porte pas d'épines. La famille n'est attestée que depuis le 16e siècle, la première attestation donnée par le FEW étant incertaine : « Anorm. *grade* f. 'groseille rouge, à grappes' (Rouen 1315 ; FagniezDoc) ». Il ne s'agit pas de deux attestations, mais d'une seule dans FagniezDoc 2, 35, n° 82, tirée d'un tarif de péage de

rubrum', GdfC 9, 730a 'fruit du groseillier' (2), etc. Aussi C. Budahn, dans sa thèse 'Die Bezeichnungen der Johannisbeere und der Stachelbeere im Galloromanischen' (ZfSL 63, 1940, 129-165 ; 257-298), n'essaie pas de distinguer les sens (elle pense même pouvoir constater « das geringe Bedürfnis, beide Beeren dem Namen nach zu scheiden ») (3). Bambeck, en traitant l'étymologie de « Frz. *groseille* 'Stachelbeere' » (4), ne mentionne pas le sens de 'groseille rouge'.

On a proposé deux étymologies. Wartburg, FEW 16, 423b, suit Diez et la plupart des chercheurs germanistes (FringsGR, KlugeM[19]) en se décidant pour la base abfrq. *KRUSIL 'groseille verte', reconstruite d'après néerl. *kroesbesie, croesdorn, kroselbesi,* etc. (dep. 16e s. ?, v. VerVer 3, 2120), *croselbusg* [déb. ?] 14e s. (VerVer ; Marzell 3, 1347a) et all. *Krausbeere, Kräuselbeere* (16e s.) (5). Ces mots germaniques sont pourtant beaucoup plus récents que les mots galloromans. Pour *KRUSIL il faut penser à un *u* long plutôt qu'à un *u* bref, nécessaire pour un *o* galloroman (6). De plus, la forme en *-i-* attestée dans GdfC (et mainte-

---

1315. Contexte : *Le tonnel de grade VII s. et en grenier au feur* ; avec note : « L'éditeur ignore le sens de ce mot. Nous aussi ». Le glossaire définit pourtant 'groseille rouge' (norm.). Il y a des obstacles à une telle définition. Au n° 48 on nomme *Fruyt, la coste II d.* Quatre *costes* ('paniers', v. Gdf 2, 323a ; FEW 2, 1249b) remplissent un *tonnel* qui devrait coûter donc 8 deniers de tonlieu et non pas 84 (7 fois 12 ; à moins de corriger *s.* en *d.*). Les marchandises du tarif sont plus ou moins rangées dans un ordre logique ; autour du *tonnel de grade* il n'y a pas de comestibles. Même s'il s'agissait d'un fruit, il reste certain que l'on ne saura en déduire le sens de 'groseille à grappes' plutôt que celui de 'groseille à maquereau'. — Manquent au FEW les premières attestations de *gadellier* 'groseillier rouge', Du Rozel, Voy. de Jérus. en 1644 et Trév 1752, RlFl 6, 78 (MatHistVoc[2], t. 5 : 1705). Ajouter aussi *garde* Trév 1752.

(2) *Groseillier* est défini 'arbrisseau formant un genre de la famille des grossulariés, épineux et portant de petits fruits aigrelets'. 'Epineux' exclurait la groseille à grappes, mais Gdf cite bien aussi des *groiselles rouges.*

(3) Cette opinion erronée se fonde sur les données de l'ALF. A revoir à la lumière des Atlas régionaux.

(4) Dans BambeckWortst (1959) pp. 93-94. — Les sigles utilisés ici sont ceux du FEW et du DEAF.

(5) Cf. *kroseller* 1er q. 15e s., Diefenbach 483c, v. contexte 33° ci-dessous. Les dénominations scientifiques comme *uva crispa* sont une traduction de *Kräuselbeere,* peut-être mal interprété. *Ribes* vient de l'ar. *rībās* 'sorte d'oseille ; rhubarbe' ; les pharmaciens ont remplacé le sirop de rhubarbe par le sirop de groseilles (rouges) dans certaines recettes (cf. GenaustBot).

(6) Un emprunt assez récent pour permettre à un *u* long de devenir *o* est exclu, v. les attestations très anciennes ci-dessous.

nant confirmée, v. ci-dessous), mais omise par le FEW, resterait inexpliquée. REW 4765 propose également *Kräuselbeere,* mais en y voyant des problèmes phonétiques. — Le développement nécessaire de *gro-* à *groi-* est expliqué par Wartburg par une influence de *groisse* 'la grosseur' (ZrP 62, 220 et FEW) (7).

Gamillscheg (Gam[1]), suivi de son élève C. Budahn, met en vedette un *ACRICELLA 'baie aigre ou aigrelette' (< *acer* 'aigre') que Wartburg réfute parce qu'il voit la forme primordiale dans *grosele* et non pas dans *groisele* (8). BambeckWortst appuie la proposition de Gamillscheg par une attestation très ancienne (9e s.) de *grissella* (9). Il préfère une interprétation de *ACRICELLA comme 'baie à épines' ['Stechbeere', « *acer* bezogen auf die Dornen der Pflanze »].

Avant de poursuivre il convient de réunir les attestations anciennes (10).

1° mlt. 9e s. *grissella,* recette ophtalmologique : *Ad maculas oculorum tollendas ... Spinis qui grissella carcant teneris ipsa cum mel miscis in maculas mitte, sanat* (J. André BullDC - ALMA 23, 1953, 114, basé sur J. Jörimann, *Frühmittelalterl. Rez.,* thèse Zürich 1925 ; ms. St. Gallen 44, 9e s.).

2° mlt. 2e m. 11e s. *grosellarius,* recette opht. : *Ad caliginem oculorum ...: prunellas de grosellario virides* (A. Thomas BullDC 5, 1930, 133, basé sur H. E. Sigerist, *St. und Texte z. frühma. Rez.-lit.,* Zürich 1923 ; ms. Cambridge Univ. Gg.V. 35, Angleterre 2e m. 11e s.).

---

(7) Il ne se prononce pas sur le sens de *kraus-* ; il a dû l'interpréter comme *kraus* 'crispé' ou 'poilu', Marzell (3, 1347) et I. Tank (thèse Marburg 1947) y voient *Krause* 'cruche'. V. aussi SchwId 3, 861s.

(8) FEW 16, 423b « nichts erlaubt, die form mit *-oi-* für die ältere zu halten » ; 424a « eine form *groisele,* die Gam zu unrecht für die ältere hält ». A. Thomas BullDC 1930, 133 se prononce avec verve, mais sans preuve aucune : « Je retiens cependant, avec Meyer-Lübke, l'étymologie comme plus que probable, et je refuse énergiquement d'accepter celle que vient de proposer Gamillscheg ».

(9) Gam[2] en tient compte. Le TLF 9, 548b suit le FEW sans perdre de temps avec les nouvelles données de Gam[2], voire celles de BambeckWortst. Corriger TLF « ... **acricella* proposée par EWFS[2] est rejetée par FEW » : FEW rejette Gam[1], non pas Gam[2]. — Déjà Frisch en 1741 avait vu dans *groseille* la source pour all. *Kräuselbeere.*

(10) Le FEW a omis les att. anc. de RlFl, tout comme 12 sur 17 att. de GdfC, parmi lesquelles des graphies importantes pour l'étymologie comme *grisiler, gresillier* et *rouseillier.* Gamillscheg, C. Budahn et Bambeck ignorent ces sources comme bien d'autres.

3° agn. 1re m. 12e s. *groselier* et var., PsOxfM 57, 9 *Ainz que entendissent voz espines groselier* (var. *groseillier*) ; *sicum vivanz, eissi en ire devoret icels* ; agn. 1re m. 12e s. PsCambrM ... *creisent vos espines en groseiller* (var. *gloseiller*) ... ; 1365 PsLorrA *Avant que nous espines eussent entendut lou grozelieir ; sicom tous vivans, einsi en so ire il les engloutirait.* Correspond à Ps. Hebr. 57, 10 *antequam crescant spinae vestrae in ramnum ; quasi viventes quasi in ira tempestas rapiet eas* ; BibleRab 58, 10 *Avant que vos marmites sentent la flamme des broussailles, que la tempête vienne tout enlever, qu'elles soient vertes encore ou déjà consumées !* (note : « Verset très obscur ») (11).

4° mlt. 12e s. *groselarium,* recette médicale sans titre : *Cortex radicis sacre spinę quę vulgo groselarium vocatur* (addition du 12e s. à un ms. du 10e s., Brux. 3714 f° 33, Steinmeyer-Sievers Ahd. Gl. 3, 605 (12)).

5° mss. 13e s. *grozelle/grosele,* GerbMetz (expression d'une valeur minimale), GdfC 9, 730a (13).

6° ms. agn. 13e s. *grisiler,* glose dans JGarlS n° 78, p. 161 *nomina silvestrium arborum ... quercus cum fago ... cinus gerens cina, ramnus* (gl. *grisiler*) *cum rumice vel husso* (gl. *husse*) *et bedegar* (gl. *eglanter*) (Scheler JREL 6, 1865, 373 ; GdfC ; version du ms. Oxford 13e s. *r[a]mpnus gl. gersiler, anglice þeveþorn,* CultNeol 39, 20 sub n° 78 *silvestrium*).

7° art. av. 1252 *groisele,* comme expression d'une valeur minimale dans une comparaison explicite, ChansArtB XV 91 (TL ; FEW).

8° agn. ca. 1265 *grosiler,* GlPlantHarlW, glosant *ramni,* à côté de angl. *þefeþorn* 'nerprun' (BosTol 1059a (14)), TL.

9° prob. av. 1270, ms. 4e q. 13e s. *groiseles,* ms. fin 13e s. *grozeles* ; *groiselier,* RutebF 2, 264, 65 ; 66 (Desp. de Challot et du Barbier), passage burlesque où les boutons sur le front sont comparés aux

(11) Cp. 13e s. PsMétrM 57, 10 *Avant que vos ronce entendist Les espines ne endurist ...* — Cp. 8°, note.

(12) Attestation citée dès 1845 dans ZfdA 5, 204 comme *radix sacrae spinae quae ...*, datée du 10e s. ; date erronée et transcription incomplète et normalisée dans Diez, etc. ; la date encore dans BambeckWortst 94.

(13) Identification erronée avec GarLorr dans TLF.

(14) Wyclif utilise (1382-84) *thevethorn* pour rendre *ramnum* dans Ps., v. ci-dessus 3°. *Thief* est utilisé une fois pour la mûre des ronces. V. BosTol, cp. BosTolSuppl 729b.

boutons de *groiselier* et aux *groiseles* : (*Ne sai se ce seront ceneles*) qui *seront vermeilles et beles Avant que l'en ait moissoné* (Lac ; Hegi ; TL ; etc.).

10° ca. 1286 *groselle,* glose *ranum* (= *rhamnum*) dans GlBNlat8246M ; *groseliers* glose *ranus,* ib., R 24, 1895, 171 (TL).

11° 4e q. 13e s. *grouseliers,* glose *rannus* dans GlDouaiR 2155 (TL).

12° doc. Beaune 1290, nom propre : *Perrenetus Grossellers,* GdfC.

13° fin 13e s. (ms. ca. 1300) *groiselle,* dans une recette culinaire, comme sauce assaisonnante : *prenez groisellez ou verjus boulu, bien pou, et metez en vos escuelle et drecés sus* (sur la viande), ViandValA p. 89 ; recette pour une loche (poisson d'eau douce) : *metez boullir . . . et au dressier, du verjus esgrené et des groisellez,* ib. p. 96 ([15]).

14° doc. tour. 1294, nom propre : *Geuffroi de la Grosillere,* 'lieu planté de *groiselliers*', Gdf 4, 367a.

15° ca. 1300 *grosiléç,* FevresS, traité médical hébraïque ([16]).

16° doc. 1306 *groisellier,* AN KK. 393 f° 31 *pour planter groiselliers sous le creste des dis fossés* (d'un château), vérifié sur ms., GdfC 1304 erroné et sans contexte.

17° agn. déb. 14e s. *grosiler,* NominaleS 656, glosant angl. *theuthorne* prob. 'nerprun' (glossaire : *theuthorne* 'bramble') ; le fruit correspondant est nommé *cromsile,* glosé également *theuthorne* (684 ; gloss. « *cromsile* 'bramble (?)' (*Possibly cromfile.*) »). Cp. 8°.

18° déb. 14e s. *groselier,* GlEvr[1]R 652, glose *ramnus* (TL ; FEW).

19° doc. norm. 1312 *groessellier,* sans contexte, GdfC.

20° norm. 1314-20 *grossillier,* HMondLatP p. 559 : il est dit dans l'*Antidotarium,* chap. « *de synonymis aut expositione nominum obscurorum medicinarum simplicium in hoc antidotario positorum* », qu'il y a deux catégories du *rubus* (sans doute 'plante à épines'), l'une *ferens mora,* donc à fruit formé de petites drupes (trois espèces : mûre des ronces, framboise et rubus saxatilis [framboise sauvage] ([17]) ?), l'autre *non ferens mora.* Dans cette dernière (sans

(15) Citations vérifiées sur manuscrit.

(16) Gloss. 'red currants' prob. irréfléchi. Dans l'entourage immédiat du mot il semble être question d'une préparation de *grosiléç* au vinaigre (ms. hébraïque) : groseille verte ?

(17) A noter que FEW 16, 423a donne Waadt *angrezala* 'groseille', il manque Vallorbes *angrëzalhè* pl. 'rubus saxatilis' RlFl 5, 192, à comparer à Ollon *g r ə z á l a* 'id.' FEW 16, 423b.

doute portant des fruits simples) il y a trois (ou plutôt quatre) espèces : *parvus est spinosus, crescens in sepibus et dicitur ramus, gallice grossillier,* suivent trois variétés de roses sauvages (*apud nos dicitur bedegar* [18] . . . ; *gallice esglentier* . . . ; *gallice boutonnier*).

21° ca. 1331 *groiseillier, groaiselier,* PelVieS 8848 *Plus aspre que n'est gletonnier, Ronce, espine ne groiseillier,* var. *groaiselier* (TL) [19].

22° doc. bourg. 1339 *Pres de hung grosalier,* contexte insuffisant, GdfC.

23° flandr. ca. 1340 *grousielles,* DialFrFlamG p. 14, glosé par mnéerl. *stekebeyeren,* rangé dans ce glossaire à classement logique parmi des comestibles (TL).

24° ca. 1350 *groisele/groiselier,* GlParR 7178 et 7179, glosent *rannum/rannus* (FEW).

25° 3e q. 14e s. *groisillier,* GuillMach Poés. BN fr. 9221 [2e m. 14e s.], GdfC.

26° 1365 *grozelieir,* PsLorr, v. ci-dessus n° 3.

27° pic. ca. 1369 *grouselier,* FroissEspF 3522 *les enfiloit* (les fleurs) *En espinçons de grouselier, Et puis le mes faisoit baisier ; Dont, en baisant, m'avint .II. fois Que li espinçon de ce bois Me poindirent* (Li).

28° doc. mlt. Bezornay près Cluny 1379 *groselerio* (ablatif), un garçon se cache à l'extérieur de la muraille dans ces buissons, DC 4, 115 c ; BullDC 1930, 134 n. 1.

29° ca. 1380 *grosselle,* ViandTaillNP p. 10 *prennés des grosselles ou du verjus esgrené* (recette correspondant à MenagB 219, 18, v. n° 31) ; ViandTaillV^{1}P (ms. 1re m. 15e s.) p. 110 donne sous le titre de *Espices qu'il fault a ce present viandier : S'ensuit pour verdir : Persil, . . . Oseille, Feuille de vigne, . . . groseillier.*

30° doc. Lille 1382 *grouzelyer,* sans contexte, GdfC.

31° ca. 1393 *groiselle/groiseille/groseillier,* Menag 35 (MöhrenLand, cp. éd. B II ii 35 p. 122) *Apres la septembresse . . . rosiers, groseilliers* (var. *groselliers*) *soient plantez* ; MenagB p. 214, 34 potage : *ayez du vertjus de grain cuit . . . ou des groseilles* (var. *groiselles*) ; 214, 36 *pardessus .vi. ou .viii. grains de vertjus ou groseilles* (var. *groiselles*) ; 219, 18 *ayez vertjus de grain, ou groseilles* (var. *groisseilles*)

---

(18) Sans doute mlt. ; cp. FEW 19, 16a et surtout Arveiller ZrP 85 (1969) 130.

(19) Impr. Paris 1500 (version de P. Virgin) *groselier,* v. Gdf 4, 289c.

qui soient boulyes une onde en la paelle percee ... pour oster la premiere verdeur, cp. n° 28 : même recette, (TL).

32° norm. fin 14e s./15e s. ?, nom de lieu, *Bisson des Groisilliers,* Terrier, Delisle 505 n. 107.

33° 1er q. 15e s. *kroseller,* Voc. lat.-gall., ms. Mainz Stadtbibl. I. 587/598 : *kroseller, ramnus, teut. et simul gallice,* Diefenbach 483c.

34° doc. pic. 1430 *grouselier* : *pour grouseliers, rosiers achetés au marchie,* GdfC.

35° pic. 1450 *grousielles,* test., *pour grousielles mises esdis pastez,* GdfC.

36° agn. 15e s. *griseler,* GlAlphM 156, 8 : *rampnus, g[allic]e griseler, a[nglic]e trewthorn* (var. *theuethorn*), RlFl ; J. André BullDC 23, 1953, 114.

37° 15e s. *rouseiller,* AalmaLS 369 (116) *ramnus, ung arbre, rouseiller* (20) (GdfC).

38° 15e s. *groussaile/groussillier,* GlLilleS 117b *rouscum* : *groussaile* ; 116b *ruscus* : *groussillier* (TL).

39° 15e s. *gresillier,* glossaire Aalma, ms. BN lat. 7679, *raminus : gresiller,* GdfC.

40° 1461, impr. ca. 1495 *groisselle,* SottiesP 1, 77, 151 *s'el mengeoit une groisselle ... ce seroit a trois fois* (à cause de la petite bouche).

41° 1461 *groselle,* VillonTestR p. 65, 660 *Qui me fist macher ces groselles* (21).

42° 1464 *groiselle/groeselier,* glossaire, GdfC, sans contextes.

43° doc. (Anjou ?) 1471 *groyselle/groyselier,* GdfC, sans contextes.

44° av. 1480 *rouge groiselier,* Roi René, RlFl 6, 78.

45° 3e t. 15e s. *groiselles rouges,* Martial d'Auv., GdfC.

46° 3e t. 15e s. *groselle,* CoquillartH 2, 96 (une femme) *Refaicte* [qui a de l'embonjoint] *comme une groselle* (RlFl 6, 75).

---

(20) Scheler pense à une influence de *ruscus* ; une simple erreur est également possible (identification avec *ruscus* 'petit houx' ?, v. 38°).

(21) Comm. : 'avaler ce fruit amer, cette pilule'. Expression également dans GuillAlexisP (écrit 1451-1486), *Tel en maschera la groiselle,* et dans H. Baude (2e m. 15e s.), éd. Quicherat, vers apocryphe *Les gens sachans mascheront ces groselles,* v. RlFl 6, 75, Lecoy R 80, 501s. et comm. dans VillonTestR. Malgré la connotation négative il n'est pas nécessaire d'y voir 'fruit du nerprun' ; la groseille verte, demi-mûre et non cuite, fait grimacer celui qui la mange (cp. RlFl 6, 75, 13).

47° doc. norm. 1488/89 *groesselliers* (fruit cultivé), Delisle 505 n. 108. Attestations du 16e s. v. RlFl 6, 62-89, GdfC et Hu 4, 390b ([22]).

Les chercheurs n'ont jamais mis en doute l'identification du mot *groseille* avec la plante ribes uva-crispa (ou rubrum) ([23]). Une analyse sémantique des contextes nous donne pourtant une autre image.

On peut distinguer quatre groupes d'attestations : contextes non significatifs, attestations à sens assuré, attestations glosées par *ramnum* et attestations tirées de textes médicaux. Le premier ne saurait fournir de preuves, p. ex. à cause d'un contexte non significatif ou par simple absence de contexte : 5°, 7°, 12° (nom propre), 14° (nom de lieu dans un nom propre), 16°, 19°, 21°, 22°, 25°, 27°, 28°, 30°, 32° (nom de lieu), 34° (*grouseliers* achetés au marché avec des *rosiers* : « groseiller (vert) » ?), 42°, 43°.

---

(22) Retenir : EstL 1564 35a *groseliers blancs & rouges* (comme haie) ; 65a *groisillier* (à planter en hiver) et 121b *groisilier* (à planter dans une garenne) : prob. 'groseillier vert', mais non assuré. — FEW 16, 423a « Afr. *grosselet* 'groseille' (hap. leg.) » est à dater du 16e s. ou même plus tard ; Gdf 4, 367b donne « *grosselets, grouselles. Vae* [l. *Uvae*] *crispae.* (Nomencl. octil.) », le terme de *uva crispa* a été inventé par les botanistes du 16e s. (Marzell 3, 1342b), d'où 1549 et 1550 *grappe crespe,* Arveiller RLiR 40, 460. Cf. *grosselet* 'groseillier vert' 1622, RlFl 6, 62, *groisselet* Cotgr 1650 (manque 1611), RlFl 6, 63, mfr. *groisillette* 'groseille rouge ou verte' MolinetFaictz 2, 610, 95, *groisellette transmarine* 'groseille rouge' Cotgr 1650 (manque 1611), RlFl 6, 84 (manquent FEW). V. aussi Cotgr 1611. 1600 OlSerres VI 10, p. 561 *Ici sierra bien le groseiller ou vinetier appellé aussi espine benoite ... pour barrieres ... Le fruit qu'il produit appellé, groselle, est appetissant, servant en plusieurs viandes de cuisine.* — FEW 12, 178a SPĪNA donne *espine benoiste* 'berberis' deux fois : « 1650 » [sans source ! ; date certainement de RlFl 1, 139 qui cite Cotgr 1650] et « EstL 1564, 65a ; Cotgr 1611 » [ajouter EstL 1597 Gdf 8, 251c] ; OlSerres première date pour le sens de 'groseillier vert' (également RlFl 6, 66 interprète ainsi bien qu'une confusion soit possible ; cp. EstL). — Un *vinetier* 'groseillier vert' (OlSerres) manque au FEW 14, 479b [le sens de 'fruit de berberis', donné pour HMond-LatP 559 (1314-1320) n'est par hors de doute, c'est peut-être la plante ; *vinettier* ib. « seit AcC 1836 » : déjà EstL 1564, 65a]. — Ajouter à Arveiller ZrP 86 (1970) 355 (add. à BARBĀRĪS FEW 19, 22b) *vin de berberis,* Haussemaine éd. 1514, Gdf 8, 251c sub VINETIER.

(23) C. Budahn ZfSL 63, 138 accepte la possibilité d'une interprétation de notre contexte n° 3 comme 'aubépine', avancée par le botaniste Hegi, et elle fait allusion à une fluctuation possible du sens. Pour l'archétype (« Urform ») elle retient 'groseille, verte ou rouge'.

Dans le deuxième groupe nous trouvons des attestations tirées de livres de cuisine, soit ViandVal fin 13e s. (13°) et ses descendants (29° et 31°). Fin 13e s. est la première date assurée pour *groiselle* comme fruit comestible. La mise en rapport avec le verjus et la qualification du fruit comme colorant vert (29°) permettent par surcroît d'affirmer qu'il s'agit de la groseille verte (24). Ce sens est également certain dans ca. 1340 DialFrFlam (23°) : fruit comestible, rendu par le mnéerl. *stekebeyeren* (« baie à épine » ; c'est la plus ancienne attestation d'une désignation germanique de la groseille verte). Il est très probable dans 46°. 41° concerne plus probablement la groseille verte que la groseille rouge ; devant 35°, 40° et 47° on reste indécis. 44°, av. 1480, Roi René, est la première attestation du type *groseille (-ier) rouge* (25).

Notre troisième groupe réunit des traductions de *r(h)amnum* dans le psaume 57, 10 : 3°, 1re m. 12e s. PsOxf, et 26°, PsLorr, et des gloses de *ramnum/-us* (6°, 8°, 10°, 11°, 18°, 24°, 33°, 36°, 37°, 39° ; cp. aussi 20° discuté plus bas). Les gloses proviennent en partie de glossaires interdépendants. Un glossaire trilingue ajoute la glose angl. *þefeþorn* (8°) (26); le glossaire Nominale (17°) ne donne que *grosiler : theuthorne* et *cromsile : theuthorne*. Lat. *rhamnos* (*-nus, -i*) f. désigne depuis Pline le nerprun et le paliure (même famille ; all. 'Kreuzdorn' et 'Christusdorn'), v. Gaffiot ; Georges. Au moyen âge il a pu y avoir certaines confusions entre plusieurs plantes et désignations (*ramnus* 'aubépine', 'nerprun', 'petit houx', CGlL ; 'thorn-bush', Latham 408b, très prudent ; *spina sancta* 'buckthorn', Latham 448a, cp. 4° *sacra spina* ; cp. 20° ; Marzell 3, 1307 « bedeutet auch noch andere Dornsträucher, wie den Weissdorn »), mais on ne trouve pas de trace de la groseille (verte ou rouge). Egalement angl. *þefeþorn / theuthorne* désigne le nerprun ou encore la mûre des ronces (v. 17° et 8°, note) ou d'autres arbustes épineux, mais sans preuves, on n'y verra pas une désignation de la groseille (verte).

---

(24) La groseille rouge pert en mûrissant sa couleur verte, pour devenir pâle et transparente avant de devenir rouge. — Le terme *groseille verte* existe dep. 1673, v. n. 31 ; aussi Fur 1690 ; manque au FEW.

(25) Ed. Quatrebarbes 2 (1843) 124, 4 *Ung rain de rouge groiselier* [rime en *-er*] utilisé par une tourterelle pour construire son nid ; le sens n'est que probable. — Ensuite *groiselle rouge* 3e t. 15e s. (45°) ; *grosille rouge* 1545, RlFl 6, 81 ; *groiselle rouge* 1552, ib. ; *grossularia rubra* 1557, RlFl 6, 77 ; *groseliers blancs & rouges* EstL 1564, 35a ; *groisselle rouge* 1568, RlFl 6, 81 ; *groselle rouge* 1587, ib. ; *groselier rouge* 1587, ib. 6, 78 ; *groiseillier rouge* Du Rozel Voy. de Jérus. en 1644, ib. ; Fur 1690 ; etc.

(26) V. la note sous ce numéro : *thevethorn* en 1382-84 aussi pour le psaume 57.

Ces confusions sont confirmées par 38°, 15e s. GlLille, où *rouscum* est glosé par *groussaile* et *ruscus* ('petit houx, fragon piquant', all. 'Mäusedorn') par *groussillier* (cp. aussi *ruscus : ronce,* 2e m. 14e s. AalmaR 10671 ; *ramnus* y manque). Il n'est pas étonnant de voir toutes ces plantes (nerprun, paliure, groseille verte et bien d'autres) identifiées avec la plante dont il est dit qu'elle a servi à faire la couronne du Christ (Marzell 3, 525 ; 1308 ; 1310 ; 1351 ; 5, 80 ; RlFl 4, 22). Ceci a pu accentuer les complications.

Dans le quatrième groupe nous plaçons les attestations tirées de textes médicaux. La plus ancienne (1°, 9e s.) recommande *Spinis qui grissella carcant teneris ipsa* contre les taches sur les yeux, la deuxième dans l'ordre chronologique (2°, 2e m. 11e s.) *prunellas de grosellario virides* contre des obscurcissements (taches ?) des yeux. La préparation de la troisième (4°, 12e s.) utilise l'écorce des racines du *groselarium,* mais on ne connaît pas son usage. 15° est une glose dans un traité médical (le contexte serait à vérifier, v. n. 16).

L'attestation 20° est tirée de l'*Antidotarium* d'Henri de Mondeville (écrit entre 1314 et 1320). Les arbustes qui y sont réunis sous la catégorie de *rubus* portent tous des fruits comestibles (bien que sans doute mentionnés pour leur valeur médicinale ou diététique), de sorte qu'une identification avec le nerprun est douteuse. La glose *ramus* n'est pas un indice certain non plus, surtout à une époque où l'existence du sens 'groseille verte' est assurée (13°, 23°) ([27]).

Dans Rutebeuf (9°) il pourrait s'agir de la groseille verte, mais une comparaison des boutons entourant le front (couronne du Christ : nerprun ?) avec les baies laxatives du nerprun pourrait même avoir eu un plus grand effet dans ce poème burlesque (cp., pour le sujet, l'*Herberie* de Rutebeuf).

Nous constatons que les attestations du 9e siècle au 12e, 1°, 2°, 4°, concernent toutes la médecine. Pour 4° Marzell (3, 1342 et 1347) émet l'opinion qu'il pourrait s'agir d'un autre arbuste épineux que le groseillier vert, p. ex. l'aubépine. Déjà Hegi² (4, 2, 60) avait pensé que 3° (psaume) représenterait plutôt cette espèce. Il faut se demander si les

(27) Cp. all. *Kratzbeere,* en haute Silésie, etc. 'mûre des ronces' (rubus fruticosus et r. caesius) et 'groseille verte'.

quatre attestations les plus anciennes ne seraient pas à séparer nettement de la famille botanique de Ribes.

Ni les anciens ni les botanistes du moyen âge ne font mention du groseillier (vert ou rouge). On s'est déjà étonné de ne pas trouver les groseilles chez Hildegard von Bingen (1098-1179) ou chez Albertus Magnus (ca. 1200-1280) ([28]). Il n'y a pas de noms anciens de ces plantes, si l'on exclut nos attestations 1°-4°. All. *Stachelbeere* apparaît chez Duez 1664 (KlugeM[19]) ; l'attestation germ. la plus ancienne est mnéerl. *stekebeyeren,* ca. 1340 (v. 23° ; Marzell 3, 1344 ne cite que *stekebesie* Kilian 1599, etc. ; v. aussi *stekeldorn,* VerVer 7, 2043, *croselbusg* [déb. ?] 14e s., ib., etc.). Angl. *gooseberry,* 1532 ([29]), serait composé, selon OEDSh 1978, de *groser* (groseille verte, 1548, OED), *gozell* (1667, OED : groseille rouge, blanche et cassis) et de *berry* 'baie', peut-être par une identification populaire avec *goose* 'oie' (sans parallèles), ou encore directement de *goose* et de *berry.* Les dénominations it., esp., etc., reflètent la nomenclature scientifique des 16e/17e s.

La première description scientifique de la groseille verte se trouve chez Ruellius 1536 (Marzell 3, 1342 ; Hegi[2] 4, 2, 60 ([30]) ; avec dessin, FournierPlant 2, 291-293), dessin dès ca. 1490 dans le Breviarium Grimani (Pays-Bas ; v. Bertsch, Gesch. 1949, 150), en Italie vers 1550 ([31]). La groseille rouge serait mentionnée dès le début du 15e s., le premier

(28) K. et F. Bertsch, *Geschichte unserer Kulturpflanzen,* Stuttgart 1947, 148-152. — Albertus puise dans des sources arabes de sorte que les groseilles ne s'y trouvent guère.

(29) Du Wes 1532 (?) C4 v° *goseberrys : groiselles,* OED (correspond à l'éd. Génin 912b) ; ib., D1 v° (914c), *gowsbery tre : groiselier.*

(30) Hegi mentionne Ruteb (9°) comme première date pour la plante, mais v. ci-dessus.

(31) S. Killermann, 'Zur Gesch. der Johannis- und Stachelbeere', *Naturwiss. Wochenschrift* 34 (1919) 344-347. Ruellius mentionne l'emploi culinaire de la groseille verte pour faire des sauces ou des potages, pouvant remplacer les raisins verts. L'utilité de la groseille verte pour remplacer le verjus (all. *Agrest*) lui a valu le nom *Agrazbeere* et d'autres semblables. Cet emploi est daté de 1679 par Marzell 3, 1358, du 16e s. par E. Hepp, glossaire philologique, dans H. Wiswe, *Kulturgeschichte der Kochkunst,* München-Gräfelfing 1970. Notre contexte 13° atteste le fait pour la fin du 13e siècle. La dénomination *groseille à maquereau* a pris son essor à partir de Trév 1752 (« à Paris »). Cp. Délices de la campagne 1673 (RlFl 6, 72) : « Quand les maquereaux seront vuidez on les entourera de fenouil vert et on les rostira sur le gril, leur faisant une sauce au boeure avec les grozeilles vertes qui est leur vraye sauce ».

dessin date de 1484 ([32]). — Du point de vue pharmaceutique ni la groseille verte ni la rouge ne semblent être d'une grande utilité. Fournier-Plant 2, 291-293 attribue à la groseille verte une action légèrement laxative ; également à la groseille rouge (2, 293-294), et de plus, une utilité contre l'albuminurie. HoppeDrog[8] mentionne la groseille rouge pour en faire des sirops médicinaux, le cassis (fruit et feuille) pour des emplois divers ([33]).

Pour les paléo-ethno-botanistes l'apparition des groseilliers est un problème non résolu. Des siècles antérieurs au 15e ils ne citaient que les attestations littéraires françaises (Psautier, 3°, et Rutebeuf, 9°, v. FournierPlant ; Hegi[2] rejette 3°, mais retient 9°). U. Willerding, paléo-ethno-botaniste à Göttingen, écrit dans 'Ur- und Frühgeschichte des Gartenbaus' (dans *Deutsche Gartenbaugeschichte,* sous presse) : « Eigentümlicherweise fehlen Belege der Johannisbeere aus allen Zeitabschnitten. Der Nachweis der Wilden Stachelbeere im römischen Fundgut von Butzbach [Hessen] ist kürzlich *Baas* gelungen. Anbau und Zucht des Beerenobstes hat wohl frühestens gegen Ende des Mittelalters begonnen. Möglicherweise stand dies im Zusammenhang mit Änderungen der Lebensweise der Stadt-Bevölkerung » ([34]). Il semble donc que les résultats des botanistes confirment les nôtres.

---

(32) Hegi[2] 4, 2, 52 ; Marzell 3, 1372 sans att. ; Bertsch, Gesch. 1947, 148 : glose déb. 15e s. *Ribes sunt Johannisdrübel,* sans renvoi [confusion avec Diefenbach qui cite l'att. de 1485 ci-dessous ?] ; ensuite Herbarius Mainz 1484 *Ribes sund johans drubgin,* avec dessin, Bertsch ; ib., éd. Passau 1485 *Sant johans trublin,* Bertsch ; etc., v. Marzell 3, 1374. En Italie : Petrollini-Cibo 1550, selon Bertsch 148. Plus ancien que le dessin de 1484 est peut-être celui du *Tacuinum sanitatis,* ms. Rouen Leber 1088 qui montre au f° 33 v° un fruit nommé *ribes* (v. L. C. Arano, *Tac. san.,* München 1976, 149) que les archivistes à Rouen ont aimablement identifié avec la groseille rouge (à l'aide de Lamarck, *Flore,* 3, 471). Mme Arano ne précise pas la date *15e s.* avancée antérieurement ; elle voit dans les miniatures des traits italiens. Les autres mss. du *Tac. san.* ne contiennent pas de planche ou d'article RIBES.

(33) Cp. Fischer 1790 : cassis contre la goutte (Marzell 3, 1369).

(34) Il précise dans une lettre du 20. 2. 1983 : « . . . ich freue mich sehr darüber, dass von Ihrer Seite dieses uns Paläoethnobotaniker sehr bewegende Problem dieser beiden Beerenobstarten gesehen wird. Bislang liegen keine mittelalterlichen Funde in Zentraleuropa vor. Das ist besonders bemerkenswert, da von anderen Beerenobstarten wie Himbeere, Kratzbeere, Brombeere und Erdbeere in nahezu jeder mittelalterlichen Kloake oder anderen Feuchtablagerung aus Siedlungsflächen Unmengen der Wildobstreste vorliegen . . . Leider gibt es meines Wissens in Frankreich kaum Untersuchungen früher Pflanzenreste, so dass auch in dieser Hinsicht derzeit nichts zu

Le nerprun (Rhamnus catharticus), au contraire, est attesté très couramment. Ses baies étaient cueillies vertes pour fournir une teinture verte employée pour la peinture et pour colorer le cuir, le tissu et le papier ([35]). (Était employé plus particulièrement le nerprun des teinturiers, Rhamnus infectorius, v. RlFl 4, 22.) La baie mûre fournit un sirop violet qui servait (et qui sert toujours) de laxatif (oxydant puissant) ; la racine est astringente ; l'écorce, de vertu laxative, était utilisée contre la gale ([36]). Également le paliure (Paliurus spina-Christi, un Rhamnus !) et le berbéris (Berberis vulgaris) qui, tous les deux, semblent parfois être confondus avec le nerprun s'emploient en pharmacie ([37]).

Plusieurs arguments appuient donc l'interprétation des attestations tirées de textes médicaux ou glosées avec *r(h)amnus* comme désignations du nerprun (ou en partie du paliure ou du berbéris) plutôt que de

---

erwarten ist ... Bei der ganzen Frage muss allerdings noch ein methodisches Problem berücksichtigt werden. Die Samen der genannten Ribes-Arten sind unvergleichlich empfindlicher als die der oben erwähnten Wildobstarten (Steinkerne, Nüsschen). Es ist daher nicht völlig auszuschliessen, dass die Ribes-Arten doch schon im Spätmittelalter genutzt worden sind, ihre Fundchance aber aufgrund des genannten Merkmals wesentlich geringer ist als die der anderen Beerenobstarten. Aber dies scheint mir andrerseits keine tragfähige Basis für eine weitere Diskussion zu sein ». — Résultat négatif aussi dans les fouilles soigneuses dans la vieille ville de Zürich (12e et 13e s.), v. J. Schneider et alii, *Der Münsterhof in Zürich,* 2 vol., Olten (Walter) 1982, p. 272 s. Aussi K.-H. Knörzer, 'Mittelalterliche und jüngere Pflanzenfunde aus Neuss am Rhein', *Zs. für Archäol. des Ma.* 3 (1975) 160 : 1re m. 18e s. seulement.

(35) HoppeDrog[s]. Cp. all. *Gelbbeere, Grünbeere,* Marzell 3, 1310. Pour la qualité du vert du nerprun v. Willhauk, dans *Restaurator* 5 (1981/82) 131, 35.

(36) HoppeDrog[s] ; FournierPlant 3, 90-93 ; J. Wilde, *Kulturgesch. der Sträucher und Stauden,* Speyer 1947, 167-169 [ib. 50-60, rien de neuf sur les groseilles rouge et verte] ; RlFl 2, 21 *bois à la gale* « rhamnus cath. » [par erreur la même att. figure aussi sous Rhamnus frangula, p. 18]. Cp. all. *Krätzbeere,* Marzell 3, 1309 (*Krätze* = *gale*).

(37) Paliure : Racine, fruit et feuille contre bronchite et diarrhée (FournierPlant 3, 156 s.), cp. all. *Brustbeere,* Marzell 3, 525. Berbéris : Mentionné chez Hildegard von Bingen. Racine, écorce de la racine, feuille et écorce laxatives, tonifiant pour l'estomac, etc. ; fruit laxatif, mais aussi dans certains sirops. V. FournierPlant 2, 115-119 ; Marzell 1, 574 ; RlFl 1, 144 ; HoppeDrog[s]. — A noter que le terme *nerprun* ne date que de 1501. La première att. donnée par le FEW 9, 497b est tirée du commentaire judéofr. MachsorS (12e s., *neirprun*) ; il pourrait plutôt s'agir de la prunelle (l'éditeur Schlessinger pense à la prune). Désignation ancienne : *bourg-épine* (dep. 13e s., FEW 12, 178a ; 21, 102b ; 104b ; 113a ; 114a [matériaux mal distribués].

la groseille verte ou rouge. Dès lors, il est aussi superflu de prendre en considération une origine germanique. L'étymon avancé *ACRICELLA est seul en mesure d'expliquer de façon satisfaisante les formes en *-i-*, *grissella* (1°), *grisiler* (6°) et *griseler* (36°). Cp. *arbriscellus* (GlReich) > *arbroisel, arbrissel* (38) ; *fiscella* > *fissele, foissele, fessele* ; **dominicellu* > *damoisel, damisel* ; **ramiscellu* > *ramissel, rameissel* (cp. RheinfL § 530 ; 742 ; MLFrGr II² § 157). La sonorisation de *cr-* est bien attestée dans FiggeSon (**acricella* manque) (39) ; l'aphérèse est courante, le *-ss-* est normal (40).

Le problème de la prédominance des formes à radical en *-o-* (dès l'attestation 2°, 2e m. 11e s.) reste pourtant entier. BambeckWortst 94 propose une deuxième base *GROSSELLA « grosse baie » (il ne pense qu'à la groseille verte) qui se serait croisée avec *ACRICELLA. Mais même en admettant une identification du nom avec la groseille verte, cette explication se heurte aux faits de la botanique : La groseille verte sauvage n'est pas aussi grosse que le fruit cultivé aujourd'hui (41). Ceci vaut également pour l'explication du *-oi-* par l'influence de *groisse* 'grosseur' (Wartburg ZrP 62, 220 ; FEW). La forme normale serait **greis(s)ele* (et *gris(s)ele*) qui devrait se maintenir dans l'Ouest et passer en francien à *-oi-* au 12e s. (*gresillier*, 39°, n'est pas utile ici, il peut refléter une prononciation du graphème *oi* comme *ɛ*, possible dès le 14e s.) (42). La date de *grosellarius* (2e m. 11e s., 2°) s'oppose à une interprétation de *-o-* comme une réduction de *-oi-*. La date de *grissella* (9e s., 1°) s'oppose à l'étymologie germanique.

---

(38) FEW 25, 91a met en vedette *ARBŬSCELLUM, bien que *arbriscellus* qui est à la base des formes fr. soit attesté.

(39) *Cromsile* (17°) est trop isolé pour confirmer une non-sonorisation.

(40) BambeckWortst croit devoir l'expliquer (tout comme la sonorisation de l'initiale) par le croisement avec un **grossella*, v. la suite.

(41) Fruit sauvage 0,5 - 1 gramme, contre jusqu'à 50 grammes pour le fruit cultivé aujourd'hui, produit de croisements avec des congénères américains, v. Bertsch, Gesch. 1949, 151. — Il manque aussi en fr. et en all. des désignations anciennes se basant sur l'idée de la grosseur exceptionnelle.

(42) Des analogies avec ACRIFOLIUM > occ. *agrefoil*, aussi *grifel, grofel* sont trop rares pour entrer en ligne de compte. — BambeckWortst 93 défend C. Budahn contre Wartburg : « Afrz. *grɛiselle* als Vorstufe zu *groiselle* ist also durchaus in Ordnung ». Il est regrettable que **greiselle* ne soit pas attesté.

Malgré la difficulté que pose la voyelle du radical, il y a des indices sûrs qui plaident en faveur de *ACRICELLA : absence quasi totale (43) de témoignages paléo-ethno-botaniques anciens pour les groseilles vertes et rouges ; emploi médical des plantes nommées dans les attestations les plus anciennes (et dans celles-là seulement), ce qui semble exclure les groseilles ; identification de *groseille* avec *sacra spina, þefeþorn* et *r(h)amnus* qui signifient le nerprun avec une très grande probabilité (44) ; manque d'attestations de désignations des groseilles dans d'autres langues avant notre première date sûre (fin 13e s.). S'ajoute un point : Les fruits du nerprun poussent en forme d'ombelles ce qui peut rappeler les grappes de la groseille rouge ; d'autre part, le nerprun a des épines comme le groseillier vert et ses fruits changent du vert (→ pigment) au rouge et au noir (→ médicament), comme les baies du groseillier vert passent du vert (→ cuisine, pour remplacer le verjus, etc.) au rouge ou au jaunâtre (→ aliment). Il y a là un double parallélisme qui a pu contribuer à l'utilisation de la désignation d'une plante à ombelles et à épines pour deux plantes assez différentes quoique voisines, l'une à ombelles, l'autre à épines (45).

Heidelberg. Frankwalt MÖHREN

(43) Le résultat mentionné des fouilles de Butzbach reste isolé.

(44) Treize attestations ne peuvent être dues au hasard.

(45) Première date pour la groseille rouge : fr. av. 1480 *rouge groiſelier,* 44°, v. note 25 ; Bertsch, Gesch. 148, déb. 15e s. est à vérifier (v. note 32) ; all. 1485 *johans drubelin,* Marzell 3, 1374 ; angl. 1562 *ribes,* OED, 1578 *redde gooseberries, beyond-sea gooseberries* [noms fr. semblables v. RlFl 6, 84 (manque FEW) ; pour la motivation v. note 5], *bastard corinthes,* OED. — Groseille blanche : fr. EstL 1564, 35a *groseliers blancs & rouges* ; Le jard. fr. 1654 *groseille perlée,* RlFl 6, 85 ; Rich 1680 *groseille blanche* (confusion avec la groseille verte ?) ; Fur 1690 *groseille blanche commune / perlée* (aussi : *de Hollande* ; manquent tous au FEW) ; all., Marzell 3, 1376, dep. 19e s. seulement. — Groseille noire (cassis) : 1508 *piperus rotundus* et fr. *poivre* LAnnePlantC, RlFl 6, 86 ; 88 ; 1552 *cassis,* BW5 ; angl. 1578 *blacke gooseberies,* OED ; 1587 *groselle noire* et *groselier noir,* RlFl 6, 86 ; 89 ; aussi *groseille noire* Fur 1690 ; etc. (manquent au FEW 16) ; noms all. plus récents, v. Marzell 3, 1364-72.